

ce n'était là qu'une supposition gratuite. Forcé par les circonstances, il a sans doute cherché un asile loin de nous ; mais pourquoi conclure que ce soit à Toulon plutôt qu'ailleurs ? Et quand même il aurait porté ses pas dans cette cité, qui l'a dit qu'il fût présent au Champs-de-Mars ? Nous nous y sommes rendus l'un et l'autre, nous, dans l'espoir de nous y rencontrer ; mais lui, nous sachant loin de là, avait-il à nous y venir chercher ? Au contraire, sa propre sûreté ne lui eût-elle pas fait un devoir de ne point y paraître ? C'est là ce qui sera arrivé.

Célestine ne répond rien ; son front rembruni laisse deviner qu'un doute cruel assiège encore son esprit :

Mon enfant, reprend le vieillard, pourquoi cette tristesse obstinée ? Ah ! sans doute, tes chagrins sont cuisants ! mais penses-tu que ton Anselme n'en partage point l'amertume ? Je suis, moi aussi, ton père. Hélas ! sans toi sur la terre, que deviendrais-tu ? Voudrais-tu que je vécusse abandonné, que je mourusse sans avoir jamais vu un cœur s'attacher à moi ? Tu pleures ? Célestine... Oh ! dis-moi que tu ne veux point mourir..... que tu vivras pour moi, pour ton malheureux père adoptif !

Célestine pousse en effet des sanglots, elle serre Anselme dans ses bras.

Pardonnez-moi, mon père ! s'écrie-t-elle, la douleur avait égaré ma tête. Non, je ne veux point vous quitter !. Nous souffrirons de moitié, ou plutôt je souffrirai seule ; car ma vie, je la consacrerai à adoucir les chagrins de votre vieillesse, je vous entretiendrai de soins, je veillerai à votre repos.

Tandis que les deux infortunés se tenaient embrassés, les vibrations de l'air ont apporté jusqu'à eux un bruit sourd comme une détonation lointaine : on dirait le roulement du tonnerre. C'est l'explosion de plusieurs coups réunis ! Sans doute une nouvelle fusillade a couvert le Champs-de-Mars de nouvelles victimes, car le bruit paraît venir du côté de la ville envahie. Célestine a ressenti un frisson de terreur, et s'est précipitamment levée. Anselme, en proie lui-même à une horrible émotion, a compris sa pensée, et, suivi de la vierge tremblante, il s'éloigne de ce lieu où l'odeur du sang semble les poursuivre.

Après avoir erré plusieurs heures à travers une campagne dépeuplée d'habitants, et par des routes inconnues, Anselme et Célestine se trouvent par hasard devant l'agreste habitation dans laquelle, il y a deux jours, ils vinrent chercher un asile, lorsque la nuit les surprit, fatigués, mourant de froid et de faim, sur la route de Toulon. Le cœur du vieillard se serre de douleur, car cette chaumière lui rappelle la mort inopinée de la pauvre Marguerite, dont l'ermite, sauveur de l'orpheline, lui fit le triste récit. Anselme se garde bien de parler de ses regrets à sa fille adoptive, que son évanouissement de la veille, et son prompt départ le lendemain, ont laissée dans

une ignorance absolue de ce fatal événement.

Détournant ses yeux où roulent des larmes furtives, Anselme entraîne Célestine loin du toit rustique, et dirige ses pas vers une montagne qui élève à peu de distance son sommet pittoresque et sauvage. C'est là qu'il fût naguère conduit par l'espoir de rencontrer le vieux solitaire dont Marguerite lui avait enseigné la demeure, et auprès duquel il espérait se procurer pour Célestine des aliments réparateurs. Dans sa détresse actuelle, il a subitement conçu le dessein de se réfugier dans la grotte ignorée où il est sûr d'être bien accueilli par le vénérable ermite ; c'est là qu'il se propose de vivre caché avec sa protégée, jusqu'à ce que, la tourmente révolutionnaire venant à cesser, il leur soit permis de chercher ailleurs, sans danger, une demeure convenable.

Indifférente sur le lieu où il plaira à son guide de la conduire, Célestine suit le vieillard en silence. Lentement ils gravissent ensemble le petit sentier qui paraît aboutir au sommet de la montagne. Mais, parvenu à moitié environ de sa hauteur, ils cessent d'apercevoir les vestiges de pas humains. Là, le site devient tout à fait sauvage ; c'est à travers les ronces et les buissons, et au milieu des rochers aigus, qu'ils sont obligés de chercher un passage. Après avoir franchi, avec d'extrêmes difficultés, les obstacles qui s'opposent à leur marche, ils arrivent enfin dans la grotte où ils espèrent trouver un refuge contre la persécution.

XXXI

L'ERMITAGE

L'ermitage est situé dans le lieu le plus sauvage de la montagne.

Le solitaire qui l'habite s'offre bientôt aux regards des deux hôtes qui lui amène le malheur. Ayant reconnu l'orpheline et le bon vieillard dont il éprouva plusieurs fois la charité en des jours plus heureux, il les accueille avec une douce satisfaction ; car, outre qu'il conserve pour eux un vif sentiment d'estime et de reconnaissance, il devine, à la tristesse de leur visage, que son tour est venu d'entreprendre les œuvres de la bienfaisance.

Soyez les bienvenus, leur dit-il après qu'Anselme lui a rapidement exposé l'horreur de leur situation, ma retraite deviendra la vôtre. Elle est peu commode sans doute, mais la paix du Seigneur y règne. Jusqu'ici, elle a été inaccessible à la persécution. J'ai la confiance qu'il en sera de même à l'avenir. En attendant des jours meilleurs, nous prions ensemble.

En parlant ainsi, il introduisit Anselme et Célestine dans la grotte où ils doivent se condamner à cacher momentanément leur existence orageuse. L'intérieur de l'ermitage respire la plus sévère austérité. Dans un des angles de la caverne sainte, un amas de feuilles sèches présente la couche du vieux anachorète. Contre une des parois latérales sont quelques livres de piété, et des provisions obtenues de la charité des habitants de la campagne, que le soli-

taire visite de temps en temps.

Tout à fait au fond de la grotte, sur un rocher transformé en autel, s'élève une croix à laquelle est attachée l'image du Christ. C'est là que l'ermite a l'habitude de prier.

A l'aspect du signe rédempteur, Anselme dont le malheur n'a pas diminué la piété, se prosterne et prie avec une sainte ferveur. Célestine et le solitaire suivent son exemple ; tous ensemble, sous la voûte sauvage, ils adressent au Seigneur leurs supplications ardentes, quoique silencieuses....

Plusieurs jours se sont écoulés ; mais dans le calme de la retraite où la jeune fille vit forcément, chaque instant ajoute à ses perplexités. L'absence de ce père qu'elle aime, la possibilité d'une séparation éternelle d'avec cet être chéri dont son enfance fut privée, et qu'elle n'a possédé qu'un moment, soulèvent dans son âme ardente de saisissantes émotions.

L'orpheline ne cesse de parler de son père. Le nom du comte de Morelly, répété avec tremblement, est un aiguillon qui active la violence de sa douleur ; elle ne veut consentir à prendre ni nourriture ni repos, et semble faire ses délices de larmes et de gémissements. Aussi sa faiblesse augmente en proportion de sa fiévreuse exaltation. Anselme frémit en calculant les suites possibles de cette opiniâtre désolation.

Pour rendre un peu de calme à son âme souffrante, le saint de la montagne offre ses services et son dévouement. A la chute du jour, il quittera l'ermitage, jadis asile d'une paix suave, maintenant séjour de deuil et d'affliction. Tandis qu'Anselme et Célestine resteront dans la caverne, il ira lui aussi, homme de charité, dans toutes les villes et bourgs de la Provence, à la recherche du comte de Morelly, dont on lui donne l'exact signalement. Berthaud, dont on ignore également la destinée, Berthaud le pêcheur est connu du serviteur de Dieu, sa demeure sera visitée. Le bon ermite, sous un déguisement, s'est plus d'une fois montré parmi les tyrans dévorateurs, hommes de rapine et de sang, sous le sabre desquels marchent l'épouvante et l'extermination.

Le soleil est près de disparaître de l'horizon rembruni. L'ermite a remplacé sa robe de bure par le vêtement des paysans de la Provence, et, après avoir promis de revenir avant peu de jours, il descend de la montagne, laissant au milieu des rochers Anselme reconnaissant et Céles-

tine un peu consolée. Bientôt les oliviers, formant une forêt grise au fond de la vallée, le dérobent aux yeux de ceux dont il porte les vœux et les espérances.

En l'absence du solitaire, Anselme redouble ses soins et ses caresses, pour remplacer auprès de l'infortunée jeune fille le père dont elle déplore la perte comme un malheur accompli. Il oublie ses propres douleurs, pour ne s'occuper qu'à adoucir celles de l'intéressante créature qui, à l'âge de seize ans, et dans la fleur de la beauté, est devenue la proie d'une profonde et incurable mélancolie. Célestine, quoique accablée par une destinée si orageuse, a trop de sensibilité dans l'âme pour n'être pas touchée des tendres empressements, de la compassion affectueuse et paternelle dont elle est l'objet. En présence du vieillard, vivement affligé lui-même de tant de calamité, souvent elle retient ses larmes, mais les angoisses qu'elle concentre dans son cœur n'en sont que plus déchirantes.

Anselme l'observe avec un secret effroi ; mais souvent, fuyant ses regards, elle s'en va loin de la grotte hospitalière, errant de rocher en rocher, à travers les buissons et les aspérités de la montagne. Quelquefois, assise sur un fragment de roche, d'où ses yeux plongent sans obstacles dans la vallée, elle se tient immobile et rêveuse. Là, elle se livre sans réserve à sa douleur. Si parfois, à la chute du jour, l'atmosphère s'assombrit, si, à l'approche d'une nuit orageuse, le sourd murmure des vents, le cri sauvage d'un aigle s'abattant sur la cime d'un roc aérien, viennent frapper son oreille, elle semble aspirer avec délices ces sons aigus et lugubres qui s'harmonisent avec la tourmente de son âme : alors un calme salutaire s'insinue imperceptiblement dans ses sens, les nuages de son front s'éclaircissent, sa poitrine respire plus librement, elle sort de ses sombres méditations, et des larmes, que sa paupière lui refusait auparavant, viennent procurer à son cœur un soulagement momentané.

Mais, hélas ! après un mois de souffrances et d'affliction, pas une lueur d'espoir ne vient consoler leur âme. Le solitaire, dont ils crurent le retour si prochain, n'a point reparu. Anselme subit comme Célestine l'influence d'une inquiétude morne.... Sans doute les craintes de la jeune fille au sujet du comte de Morelly se sont réalisées, et le saint anachorète, ayant été reconnu, expie dans les fers du terrorisme son charitable dévouement.

Tandis que sa fille est allée